

Guide
pratique

Les plantes et leurs noms

Histoires insolites

François Couplan



éditions
Quæ

Les plantes et leurs noms

Histoires insolites

François Couplan

Collection *Guide pratique*

Lutte biologique au jardin
Vincent Albouy
2012, 104 p.

La Flore d'Ile de France
Philippe Jauzein, Olivier Nawrot
2011, 972 p.

Reconnaître et décoder les traces d'animaux
Manuel d'ichnologie
Muriel Chazel, Luc Chazel
2011, 192 p.

Microscopie des plantes consommées par les animaux
Jocelyne Rech
2011, 312 p.

Les invertébrés marins du golfe de Gascogne à la Manche orientale
Jocelyne Martin
2011, 300 p.

Locust Control Handbook
Manuel de lutte antiacridienne
Tahar Rachadi
2010, 168 p.

Manuel de lutte antiacridienne
Tahar Rachadi
2010, 176 p.

Estimation de l'aléa pluvial en France métropolitaine
Patrick Arnaud, Jacques Lavabre
2010, 158 p.

Les requins. Identification des nageoires
Pascal Deynat
2010, 380 p.

Cactus et plantes succulentes du monde
Francis Bugaret
2010, 240 p.

Les Lamproies en Europe de l'Ouest
Catherine Taverny, Pierre Élie
2010, 112p.

Le potager familial méditerranéen
Charles-Marie Messiaen, Fabienne Messiaen-Pagotto
2009, 192 p.

© Éditions Quæ 2012
ISBN : 978-2-7592-1800-4
ISSN 1952-2770

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6°.

Sommaire

Introduction	5
Pourquoi connaître la signification des noms des plantes ?	5
Comment nommer les plantes ?	6
Les langues d'origine des noms des plantes	8
D'où proviennent les noms des plantes ?	13
Plantes sauvages	17
Légumes	129
Condiments	143
Fruits	159
Plantes ornementales	175
Autres plantes	203
Bibliographie	216
Index	217



Erica cinerea, bruyère cendrée. L'épithète de cette espèce vient du latin *cinis*, *cineris*, cendre.

Introduction

Pour les êtres humains que nous sommes, savoir nommer est essentiel. Si nous ne pouvons mettre un nom sur une personne, elle reste dans l'anonymat et nous est, habituellement, indifférente. Si nous ne pouvons mettre un nom sur une chose, un animal ou une plante, il y a fort à parier que nous ne l'avons jamais vu, ou du moins que nous l'avons perçu seulement de façon superficielle. Nommer contribue à créer la relation.

Depuis que l'homme a su maîtriser le langage, il est probable qu'il a cherché à nommer les différents éléments du monde végétal qui l'entourait. Les premiers termes ont dû refléter l'aspect des plantes, leur morphologie, leur couleur, leurs utilisations ou d'autres caractéristiques. Nous en trouvons encore de nombreux exemples de nos jours. Par la suite, les noms se transmirent de langue à langue, se modifiant jusqu'à ce que leur signification première devienne incompréhensible.

Pourquoi connaître la signification des noms des plantes ?

Connaître l'origine des noms des plantes et savoir comment ils ont été composés nous amène à mieux les comprendre. L'étymologie¹ comporte souvent des anecdotes, donnant du sens au mot. Elle aide à créer une relation avec la plante, dont nous serons plus proches et qu'ainsi nous retiendrons mieux : l'étymologie est un aide-mémoire. Elle nous permet également d'orthographier correctement les noms des plantes et nous aide à « digérer » ces noms latins qui nous paraissent souvent barbares. Découvrir l'origine des termes de botanique, comme des autres mots de notre langage nous fait plonger dans l'histoire multimillénaire des peuples et des cultures.

Le nom de chaque plante recèle une histoire. Celle-ci est parfois toute simple, comme pour la pâquerette qui fleurit à Pâques² et dont le nom scientifique *Bellis perennis* signifie « belle vivace »... D'autres sont plus élaborés et fournissent à l'esprit curieux d'intéressants renseignements. Ainsi est-il du pavot somnifère, *Papaver somniferum* : le nom de genre dérive d'une racine indo-européenne *papa*³ qui signifie « bouillie », car on prépare depuis la nuit des temps des bouillies avec les graines de pavot (dépourvues d'alcaloïdes toxiques), toujours très en honneur dans les pays d'Europe de l'Est. Quant à l'épithète, il veut dire en latin « qui porte le sommeil » et se rapporte sans ambiguïté aux propriétés hypnotiques du suc de pavot, l'opium. « Ortie » dérive d'*Urtica*, qui désignait ces plantes chez les Romains, du latin *uro*, brûler : comme chacun le sait, les orties sont couvertes de poils urticants. « Orchidée » vient du grec *orchis*, testicule : en effet, les orchidées du genre *Orchis* possèdent deux tubercules de forme suggestive...

L'étymologie peut donner des indications sur l'aspect d'une plante ou sur son utilisation. Par exemple, *Gentiana lutea* signale que quelque chose est jaune

1 Du grec *etymos*, vrai et *logos*, parole, discours, étude.

2 En fait, presque toute l'année.

3 Que l'on retrouve dans le parler suisse romand « papette », avec le même sens de « bouillie paisse ».

chez cette gentiane, en l'occurrence – et logiquement – les fleurs ; *Cyperus esculentus* indique que le souchet est comestible, etc. Mais il faut parfois se montrer prudent : la scille officinale, *Urginea maritima*, est violemment toxique, alors que l'épithète signale qu'elle était vendue dans les officines des pharmaciens. Notons à ce propos que le nom français peut être éloigné du nom botanique. Et puis, l'étymologie peut s'avérer trompeuse, comme nous le verrons plus loin.

Comment nommer les plantes ?

Pour ceux, et leur nombre va croissant, qui s'intéressent au monde végétal, mettre un nom sur une plante s'avère vite indispensable. Ce sera le plus souvent un nom vernaculaire, « qui est propre à un pays ou à une région », dans la langue locale. C'est évidemment le plus logique, mais ces noms populaires peuvent entraîner des confusions, car ils manquent de précision. Il en existe souvent plusieurs pour la même plante suivant les régions (par exemple : myrtille ou brimbelle ou airelle, bleuet, bouillon blanc, molène, brandon ou enfin, cerge de Notre-Dame). On a recensé en France plus d'une centaine de noms différents pour le chénopode blanc. Et si vous allez à l'étranger, vous remarquerez que les mêmes plantes ont encore un nom différent, souvent bien plus difficile à prononcer que leur nom latin. Si ce dernier vous est connu, il vous

sera facile de trouver dans un livre les noms locaux de la plante en question. Sinon, il sera bien ardu d'apprendre tous ces nouveaux noms et de les relier à des plantes que vous connaissez déjà.

Les confusions engendrées par les noms populaires ne sont pas toujours sans danger. Par exemple, le nom « laurier » peut aussi bien définir le laurier utilisé en cuisine, *Laurus nobilis*, que le laurier-rose, *Nerium oleander*, qui est très toxique ou le laurier-cerise ou laurier-palme, *Prunus laurocerasus*, également toxique. Et le laurier de Saint Antoine est l'épilobe en épi, *Epilobium angustifolium*.

Il paraît donc judicieux d'utiliser autant que possible les noms scientifiques, afin d'être certain que l'on parle de la bonne plante. Il n'en existe qu'un seul pour chaque espèce de plante reconnue, utilisé dans le monde entier, indépendamment de la langue du pays. Par convention internationale, tous ces noms sont latinisés.

Depuis Linné, le nom scientifique est composé de deux parties. La première indique à quel genre appartient la plante (tous les noms de genre utilisés



L'ortie cause de désagréables brûlures.

sont différents) la deuxième définit l'espèce (elle agit comme un adjectif et peut être associée à plusieurs genres, par exemple : *Digitalis lutea*, *Gagea lutea*, *Odontites lutea*, *Suillus luteus*, etc.). La combinaison des deux détermine sans équivoque une espèce particulière (on pourrait la comparer – en plus strict – à la combinaison d'un nom de famille et d'un prénom qui désigne une personne). On y ajoute généralement le nom du botaniste qui a créé le nom de la plante. Le grand avantage du nom scientifique est donc, outre sa précision, d'établir la proche parenté de différentes espèces de plantes appartenant à un même genre.

D'ailleurs, un grand nombre de végétaux sauvages ne possède pas de nom populaire. Pour tenter d'y remédier, on a parfois décidé de traduire systématiquement les noms latins en français, afin de fabriquer un nom commun pour chaque espèce de plante. Cette pratique artificielle, loin de simplifier les choses, n'est en fait qu'une source de confusion puisqu'elle crée des noms qui n'existaient pas auparavant et qui n'ont aucune valeur historique. En outre, elle retarde les utilisateurs de plantes qui ont peur des noms latins, et qui auront tendance à se raccrocher à cette demi-mesure plutôt que d'apprendre les noms scientifiques universellement employés par les botanistes. D'ailleurs, est-il tellement plus facile de prononcer et de se rappeler le « tordyle d'Apulie » que le *Tordylium apulum*, l'« érucastre à angles obtus » que l'*Erucastrum obtusangulum* ?

Le problème majeur que posent les noms latins est que nous n'y sommes pas habitués. Ils paraissent donc rébarbatifs et difficiles à prononcer. On constate un curieux mouvement de recul intellectuel dans l'emploi des noms botaniques : *Chenopodium bonus-henricus* effraie davantage que « chénopode Bon-Henri », *Borago officinalis* que « bourrache officinale ». C'est peut-être un fait, mais pour profiter des avantages de la lecture, il nous a bien fallu apprendre à lire ! Ce n'est que l'usage qui pourra nous familiariser avec les noms scientifiques des plantes, dont nous pourrons alors apprécier pleinement l'efficacité... et le charme un peu exotique. D'ailleurs, nombre de végétaux ne nous sont connus que sous leur nom latin sans que personne ne s'en effraie : on parle communément de dahlia, de fuchsia (prononcé en France « fuchia » et non « fouksia » comme le voudrait son origine germanique) ou d'iris. Mieux encore, en phytothérapie et en cosmétologie, le souci est connu comme « calendula » et les aloès sont tous des « *aloe vera* », quelle qu'en soit l'espèce. Il n'est pas dans notre propos (quoique...) de sonder les tréfonds de la psyché humaine qui font que telle dénomination est acceptable, alors qu'une autre, même plus scientifiquement correcte, paraît détestable au premier abord. Il importe cependant



L'épilobe en épi doit à la forme de ses feuilles son surnom de « laurier de Saint Antoine ».

de se montrer efficace dans son entreprise d'apprentissage et, en bonus, de découvrir la poésie qui se cache souvent derrière des appellations *a priori* barbares, voire effrayantes.

Au final, le mieux est d'être bilingue ! On connaîtra les noms scientifiques des végétaux et on les emploiera pour éviter toute confusion, mais, dans la vie courante, on utilisera de préférence le nom populaire quand nulle confusion ne sera à craindre : il est certainement préférable, dans la conversation courante de parler d'un pissenlit plutôt que d'un *Taraxacum officinale*...

Les langues d'origine des noms de plantes

Il n'est malheureusement pas possible de remonter très loin dans la formation des mots et leur origine véritable nous demeurera à jamais inconnue, comme d'ailleurs la plupart des langues parlées sur la planète depuis que l'homme a su s'exprimer.

Un rapide tour d'horizon de l'origine des noms de plantes montre à l'évidence que la plus grande partie provient du grec ancien, par l'intermédiaire du latin.

Le latin et le grec

Une grande partie des noms de plantes proviennent du latin ou du grec souvent d'ailleurs, du second via le premier. La transmission jusqu'au français s'est parfois opérée sans la moindre transformation, comme pour le crambé, du grec *krambê*, via le latin *crambe* ou, le plus souvent, avec une simple modification de la terminaison. C'est le cas du crépide, du grec *krêpis*, via le latin *crepis*, de la chondrille (grec *chondrilê*, latin *chondrilla*) et du cumin (grec *kyminon*, latin *cuminum*).

Mais antérieurement, on peut supposer que ces mots sont issus d'une langue indo-européenne originelle dont on ne connaît que certaines racines. Ces dernières peuvent être mises en évidence dans les langues actuelles qui en dérivent. Par exemple, la racine indo-européenne *vrod*, flexible, a donné le grec *rhodon* et le latin *rosa*, arbrisseaux dont les tiges ont la caractéristique d'être souples ; *tecs*, travailler habilement, a donné le latin *taxus*, désignant l'if, dont le bois à la fois tendre et résistant permet de fabriquer de nombreux objets.

Certains noms de plantes étaient déjà employés dans l'Antiquité. On peut parfois penser qu'un même mot (aux transformations près) en grec, en latin et en français désigne la même plante ou, du moins, des plantes du même genre. Par exemple, *Acer*, nom botanique des érables, désignait ces arbres en latin. *Alcea*, nom de la rose trémière servait à nommer une plante de cette famille, les Malvacées, en latin et en grec. Mais il est cependant fréquent que le terme classique ne s'applique pas aux plantes que son dérivé désigne en français. C'est ainsi que le grec *kaktos*, qui a donné le latin *cactus*, désignait le cardon, *Cynara scolymus*, et d'autres plantes épineuses. *Onoclea*, nom botanique d'une fougère, désignait en grec (*onokleia*) une plante indéterminée, peut-être une buglosse, de la famille des Boraginacées.

Un grand nombre des noms grecs et latins des plantes proviennent respectivement des œuvres classiques de Dioscoride et de Pline, qui sont restés les principaux écrits botaniques jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les botanistes ultérieurs y puisèrent abondamment mais, comme nous venons de le voir, en utilisant souvent les noms qui y figurent pour désigner d'autres plantes que les végétaux ainsi appelés dans l'Antiquité.

D'ailleurs, si tous les noms scientifiques des végétaux sont latinisés, cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient tous d'origine latine, bien que le cas ne soit pas rare. Beaucoup de ces noms et de termes botaniques ont été forgés de toutes pièces à partir de racines latines ou grecques à une époque plus ou moins récente, comme c'est le cas de nombreux mots de la vie courante (automobile, monographie, téléphone, etc.). Par exemple, *Ranunculus*, d'où « renoncule », est le diminutif de *rana*, grenouille, car de nombreuses espèces poussent dans les lieux humides que fréquentent ces batraciens. *Selenicereus* est le nom de certains cactus dont les grandes fleurs odorantes s'épanouissent la nuit, d'après le grec *selênê*, lune, et le latin *cereus*, cierge (fabriqué en cire), nom désignant les cactus colonnaires. *Strophanthus* provient du grec *strophos*, cordon, courroie, et *anthos*, fleur, par allusion aux longs appendices dont sont munies les corolles.

Parmi les mots d'origine grecque et latine, antiques ou récemment créés, l'apport mythologique est important. Citons, Achille (*Achillea*, achillée), Artémis (*Artémisia*, armoise), Narcisse (*Narcissus*, narcisse), Silène (*Silene*, silène), etc. *Sterculia* rappelle *Sterculius*, dieu romain des toilettes (du latin *stercus*, excrément) car le bois et les fleurs d'une espèce de ce genre dégagent une forte odeur désagréable...

Dans la Rome antique, le latin puise déjà largement dans le grec, langue intellectuelle valorisée. Par la suite, le latin classique évolue en bas latin, populaire, puis, avec divers apports, en divers patois et langues romanes dont le français. Le latin employé par l'Église et par les érudits du Moyen Âge sert de langue de communication pendant de nombreux siècles. À la Renaissance, au XVI^e siècle, le grec et le latin classiques deviennent très à la mode et influencent le monde intellectuel, tandis que le français se normalise et remplace le latin comme langue véhiculaire. L'écrit s'imprime. Les transcriptions du latin au français se multiplient influençant le vocabulaire. Des transcriptions différentes en français peuvent avoir un sens assez proche, par exemple « frêle » et « fragile ». Puis, à partir de la fin du XVIII^e siècle, les scientifiques se basent sur les racines grecques et latines pour créer les noms liés aux nouvelles découvertes et aux technologies modernes. Par la suite et surtout depuis la première guerre mondiale, les mots scientifiques passent de plus en plus vite dans le français commun (« phénomène ») incitant les scientifiques à recréer des termes nouveaux soit pour préciser une notion soit, il faut le dire, par snobisme...



Certaines renoncules vivent dans les lieux humides que fréquentent les grenouilles.



La berce ressemble à un ours hirsute...

Autres langues

Outre le grec et le latin, diverses autres langues, européennes ou parfois plus lointaines, sont à l'origine de noms de plantes.

Allemand et langues germaniques

Les langues germaniques ont assez fortement contribué à la formation des noms de plantes. Berce, par exemple, provient de *Bär*, ours (qui a également donné Berne et Berlin), probablement en raison de l'apparence « mal léchée de la plante ». Gaude, nom d'une résédacée tinctoriale, est issu du germanique *waidza*, désignant le pastel, une Crucifère qui fournit une couleur bleue. Cresson dérive du francique *kresso*, qui désignait la plante. L'allemand moderne a donné « edelweiss ». Hêtre vient de *hester* qui désignait cet arbre.

Gaulois et langues celtiques

En comparaison, le gaulois et le celte n'ont pas eu linguistiquement une très grande importance, car dans notre pays ces langues furent rapidement éliminées au profit du latin à la suite de la conquête romaine. Notons cependant le bouillon blanc, de *bugillo*, la bruyère, de *bruco* ; et l'if, de *ivos*, termes désignant respectivement ces plantes.



La belladone provoque la mydriase, ce qui donne une profondeur étrange au regard.

Italien

L'apport italien nous a fourni « belladone », de *bella donna*, belle femme, ainsi que divers noms de légumes et de fruits, tel « brocoli », de *broccoli*, pluriel de *broccolo*, jeune pousse, ou « cédrat », de *cedrato*, dérivé de *cedro*, citron.

Provençal

Toujours dans les langues romanes, le provençal a donné « amélanchier », désignant cet arbrisseau ; « brugnôn », de *brinhô*, qualifiant une variété de pêche dont la saveur rappelle la prune ; « cade », de *cado*, appliqué à ce genévrier méditerranéen ; « carde » et « cardon », de *cardo*, chardon, etc.

Espagnol

L'espagnol a surtout permis la transmission de noms de plantes provenant du

Nouveau Monde, en transformant plus ou moins les langues indiennes d'origine. Citons, « ananas », provenant de la langue tupi ou « avocat », provenant d'*aguacate*, tiré du nahuatl ou enfin, « cacahuète » et « cacao », dérivés de la langue des Aztèques.

Portugais

Le portugais a joué le même rôle avec d'autres plantes américaines, tel « cajou », d'*acaju*, provenant du tupi. Mais également avec des plantes asiatiques, tel « bambou », de *bambu*, emprunté à une langue dravidienne de la côte occidentale de l'Inde. Ou encore avec des végétaux rencontrés en Afrique : ainsi « banane », de *banana*, qui dériverait d'un mot bantou de Guinée.

Anglais

Dans le domaine de la botanique l'anglais nous a peu apporté. On ne peut guère citer que « jute », écrit de même en anglais et dérivé du bengali *jhuto* désignant cette plante textile, ou encore la variété d'orange « navel », signifiant « nombril ».

Arabe

L'arabe est une source importante de noms de plantes. Les exemples foisonnent. *Abelmoschus* (nom botanique du gombo) provient de *abu-l-mosk*, père du musc, par allusion à l'odeur des graines de l'ambrette, l'une des espèces de ce genre. « Curcuma » vient de *kurkum*, safran, car les deux plantes donnent un colorant jaune. « Abricotier » dérive de *al barquq*, « alkékenge » de *al kakendi*, « artichaut » de *al-kharshof* (via l'italien *articiocco*), « baobab » de *buhibab*, « café » de *qahwa*, désignant respectivement chacune de ces plantes.

Langues d'Extrême-Orient

Les langues extrême-orientales sont peu représentées. « Ginseng » provient du chinois *jen shên*, mot composé de *jen*, homme, et *shên*, plante, du fait de la ressemblance supposée entre la forme de la racine et un corps humain ; « litchi » est emprunté au chinois *li chi*, désignant l'arbre et son fruit ; « kumquat » dérive du cantonais *kin ku*, dénommant l'un de ces arbustes ; « kaki » est le nom japonais du plaqueminier.

Autres langues

« Topinambour » est la déformation du nom d'une tribu indienne du Brésil, les « Tupinambas ». Le nom donné à ce tubercule provient, semble-t-il, de la coïncidence entre l'époque de son introduction en France et celle de la visite d'un groupe d'indiens du Brésil lors de fêtes données en l'honneur d'Henri II.



« Abricot » est un nom d'origine arabe.

D'où proviennent les noms des plantes ?

Les noms donnés aux plantes sont basés sur des critères très variés, nous l'avons déjà entrevu. Il peut s'agir de leur aspect, général ou d'une partie du végétal, feuilles et fleurs surtout, de la saison ou du lieu où poussent la plante, ainsi que de ses utilisations, vertus ou toxicité. Plus arbitrairement, certains végétaux ont été dédiés à une personne réelle ou tirée de la mythologie. Notons d'ailleurs que les raisons qui ont fait attribuer tel nom à telle plante peuvent varier d'une culture à une autre.

Forme de la plante

Lierre, *Hedera helix*, résulterait d'une altération de *hedera*, du latin *haedere*, attacher, dérivé du celtique *hedra*, corde. *Hedera* aurait donné « èdre », puis « ierre », ensuite accolé à l'article pour former « lierre ». *Helix*, qui suggère un enroulement en vrille, désignait sans doute en grec une liane volubile, donc bien différente.

Forme des feuilles

Tilleul, *Tilia cordata* : la base des feuilles est en forme de coeur (du latin *cor*, *cordis*).

Chénopode, *Chenopodium album* : du grec *chên*, oie, et *podion*, patte, car la feuille a l'air d'être palmée.

Aspect de la fleur

Couleur : gentiane jaune, *Gentiana lutea* ; corydale jaune, *Corydalis lutea*, du latin *luteus*, jaune ; lilas d'Espagne, *Centranthus ruber*, du latin *ruber*, rouge ;

bleuet, *Centaurea cyanus*, du latin *cyanus*, bleu. « Coquelicot » vient de « cocorico », onomatopée du cri du coq, car la couleur rouge vif de la fleur rappelle celle de la crête du coq.

Forme : le nom de genre *Aster* provient du latin *aster*, étoile.

Taille : digitale à grandes fleurs, *Digitalis grandiflora*.

Aspect du capitule : cirse porte-laine, *Cirsium eriophorum*, l'épithète latine signifiant laineux (du grec *erion*, laine et *phoros*, qui porte), car les bractées de l'involucre sont couvertes de poils laineux.

Texture

Rapette, *Asperugo procumbens* : la tige est couverte d'aiguillons « râpeux ».

Le laiteron âpre, *Sonchus asper* a des feuilles piquantes lorsqu'elles sont adultes. *Asper*, en latin, signifie « piquant, rugueux ».



Les tiges du lierre ressemblent à des cordes.

Pilosité

Stellaire moyenne, *Stellaria media*, dont la tige porte en son milieu, dans le sens de la longueur, une ligne de poils caractéristiques. Carthame laineux, *Carthamus lanatus* dont le revers des feuilles supérieures est couvert d'un duvet laineux. Picris fausse-vipérine, *Picris echioides* : ses feuilles sont couvertes de poils dressés et piquants comme celles de la vipérine, *Echium vulgare*.

Couleur

Glaucienne, *Glaucium flavum* : son nom vient du grec *glaukos*, bleu-vert, qui décrit la couleur des feuilles, et du latin *flavus*, jaune, correspondant à la couleur des fleurs. Celui du géranium robert, *Geranium robertianum*, dérive du latin *ruber*, rouge, couleur que prennent fréquemment les feuilles.

Odeur

Aspérule, *Galium odoratum* : en séchant, l'aspérule dégage une odeur de vanille due à la coumarine qui se forme.

Hellébore fétide, *Helleborus foetidus* : son nom français (avec ou sans h), comme le nom scientifique de genre, pourraient venir du grec et signifier « nourriture mortelle » (*helien*, faire mourir, et *bora*, nourriture). La plante contient deux substances toxiques. Mais il pourrait également dériver du mot sémitique *helebar*, rapporté à une espèce exotique du même genre, censée guérir la folie. *Foetidus*, fétide, fait référence à l'odeur désagréable de cette plante.

Nombre d'éléments

Poireau des vignes, *Allium polyanthus* : *polyanthus* signifie « qui porte de nombreuses fleurs », du grec *polus*, nombreux, et *anthos*, fleur. Maianthème à deux feuilles, *Maianthemum bifolium* : la plante ne porte que deux feuilles. Aubépine à un style, *Crataegus monogyna* : les fleurs de cette espèce ne comportent qu'un seul carpelle.

Saison

Muguet, *Convallaria majalis* : *majalis*, de mai (*maius*, mois de mai). Gentiane printanière, *Gentiana verna* : *vernus*, du printemps (*ver*, *veris*). Adonis de printemps, d'été, *Adonis vernalis*, *A. aestivalis*. Scille d'automne, *Scilla autumnalis*.

Environnement

On a parfois pris en compte le lieu où croît le végétal : sable (*Arenaria*, du latin *arena*, sable), lieux venteux (*Anemone*, du grec *anemos*, vent) ou humides (*Ranunculus*, renoncules, de *rana*, grenouille).



Le laiteron âpre a des feuilles piquantes.

Vertus curatives

Pulmonaire, *Pulmonaria officinalis* : de *pulmo*, poumon, car les taches blanches des feuilles indiqueraient que la plante est censée guérir les maladies pulmonaires. Elle est d'ailleurs riche en mucilage adoucissant. Valériane, *Valeriana officinalis* : de *valeo*, bien se porter – la valériane est un remarquable rééquilibrant du système nerveux... L'épithète *officinalis* indique que la plante était jadis vendue dans les officines des pharmaciens en raison de ses propriétés médicinales.

Noms propres

Un grand nombre de noms de plantes sont formés sur des noms propres, de lieux ou de personnes.

Noms de lieux

Il semble logique d'indiquer l'origine géographique des plantes en les nommant. La chose est en tout cas extrêmement fréquente, surtout pour les épithètes.

On note ainsi des noms :

– de pays : *Silene gallica*, *Androsace helvetica*, *Myricaria germanica*, *Hibiscus rosa-sinensis*, etc. ;

– de régions : livèche (*Levisticum officinale*) et ligustique (*Ligusticum* spp.) évoquent la Ligurie, sans vraiment de bonnes raisons ; la Colchide (en Asie mineure) a donné leur nom aux colchiques (*Colchicum* spp.) ;

– de montagnes : *Cicerbita alpina*, *Ranunculus pyrenaicus*, *Heracleum juranum*, *Campanula carpatica*, etc. ;

– de villes : *Cydonia*, nom botanique du coing, vient de Kydonia, aujourd'hui Chania en Crète ; le crosne, une épière originaire d'Extrême-Orient, tire son nom de la ville de Crosne, en banlieue parisienne, où il fut cultivé pour la première fois en Europe au XIX^e siècle.

On peut aussi être nettement moins précis : ainsi rose trémière signifie-t-il « rose d'outremer ».

Noms de personnes

Beaucoup de noms de genres attribués depuis le XVI^e siècle ont été formés à partir des noms de personnes que l'ont souhaitait ainsi immortaliser. D'Abelia, dédié au botaniste Clarke Abel (1780-1826) à Zinnia, rappelant la mémoire de Johann Gottfried Zinn (1727-1759), professeur de botanique à Göttingen en Allemagne, les exemples abondent.

On peut en distinguer deux grands groupes :

– les noms qui se réfèrent à des personnages de la mythologie antique : *Dianthus* (fleur de Zeus - de *Dios*, de Zeus, et *anthos*, fleur), *Narcissus*, évoquant un célèbre personnage au destin tragique⁴, *Iris*, du nom de la messagère des dieux, etc. ;

– les noms qui sont dédiés à des personnes historiques, généralement contemporaines de l'auteur, et qui sont habituellement, soit des gens influents, bienfaiteurs des sciences naturelles, soit des botanistes ou des explorateurs : ainsi les dahlias rappellent-ils la mémoire du botaniste suédois Anders Dahl (1751-1789) qui rapporta la plante du Mexique en Europe.

⁴ Narcisse, puni par la nymphe Echo, qu'il négligeait, était tombé amoureux de sa propre image et finit par se noyer dans le fleuve Hélicon qui la reflétait.

À propos de ce livre...

Vous y trouverez l'origine des noms communs et botaniques des plantes les plus courantes de nos régions.

Pour en faciliter la recherche, les plantes ont été classées en six catégories : les plantes sauvages, les légumes, les condiments, les fruits, les plantes ornementales et les autres plantes d'usages divers, comme le blé, le maïs, l'orge mais aussi des végétaux à boisson, à huile, à fibres ou à fumer, des plantes alimentaires comme la rhubarbe ou fourragères, des plantes insecticides, sucrantes, tinctoriales ou médicinales... jusqu'aux plantes de sorcières comme la mandragore.

Les plantes sont souvent regroupées par genres, familles ou groupes plus importants – par exemple, toutes les airelles figurent ensemble, de même que les armoises (y compris l'absinthe, l'estragon et les génépis) ou les divers conifères, etc. Des renvois permettent de retrouver facilement les végétaux qui figureraient dans plusieurs catégories, les synonymes ou les noms latins. Tous les noms des genres sont documentés, ainsi que ceux des espèces principales. Après une brève bibliographie, un index général offre la possibilité de se rendre rapidement à l'article décrivant l'origine du nom recherché.



Plantes sauvages

A

Abies → conifère, p. 47.

Absinthe → armoise, p. 25.

Acacia → robinier, p. 107.

Acanthe

Acanthaceae

« Acanthe » est la francisation du latin *Acanthus* qui désignait cette plante chez les Romains et les Grecs (*akanthos*). Le nom, du grec *akantha*, épine, s'appliquait fort justement à l'acanthé épineux, *Acanthus spinosus*, mais également à l'acanthé à feuilles molles, *Acanthus mollis*, dont les amples feuilles dépourvues d'épines servaient fréquemment de motifs dans l'architecture antique.

Acer → érable, p. 58.



Les feuilles touffues de l'achillée millefeuille lui valent son surnom de « sourcil de Vénus ».

L'épithète de son nom botanique dérive du grec *ptarmikê*, donné dans l'Antiquité à une plante qui faisait éternuer.

L'achillée à grandes feuilles, que l'on rencontre en montagne est l'*Achillea macrophylla* – du grec *makros*, grand, et *phyllon*, feuille.

Achillée

Astéracées

La légende voudrait qu'Achille, le héros de l'Illiade, ait soigné ses soldats blessés avec les feuilles de l'achillée millefeuille. Le nom populaire de la plante, « herbe-au-charpentier », dénote d'ailleurs ses vertus cicatrisantes bien réelles. *Achillea* était son nom chez les Romains et *achilleos* chez les Grecs.

Chez le millefeuille, les feuilles sont divisées en innombrables segments étroits, d'où son appellation commune et l'épithète de son nom scientifique, *Achillea millefolium*. La forme touffue, effilée et légèrement ondulée de ses feuilles lui a valu le joli surnom de « sourcil de Vénus ».

Une autre espèce, moins fréquente, est l'achillée sternutatoire, *Achillea ptarmica*.

Aconit

Renonculacées

« Aconit » est la francisation du latin *aconitum* qui désignait dans l'Antiquité une plante vénéneuse servant à empoisonner les loups. Le grec *akoniton* avait le même sens.

La plante la plus toxique de notre flore européenne est l'aconit napel, *Aconitum napellus*. L'épithète est un diminutif du latin *napus*, navet : il évoque la forme